

Les deux notions permettant d'orienter l'oeuvre de Bertrand sont: L'influence par le courant naturaliste et les sentiments nationalistes. En dépit des jugements négatifs abordés dans cette recherche, cette oeuvre offre à la longue tradition des voyageurs d'Orient un sang nouveau et un nouvel essor.

Documents cités

- 1 – Abraham Pierre et Desre Roland *Histoire de la France*, t. 10–11, Editions sociales, 1978, pp. 210–219, PP. 229–249.
- 2 – Aymes Jean René *L' Espagne romantique* (Témoignages de voyageurs français) Editions A.M. Métailie, Paris, 1983, 211p.
- 3 – Berchet Jean-Claude *Le Voyage en Orient*, Anthologie des voyageurs français dans le levant au XIX^esiècle – Bouquins- Robert Laffont, Grande-Bretagne- 1985
- 4 – Bertrand Louis *Le Mirage Oriental*, Paris, Perrin, 1910, *Devant l'Islam*, Plon, 1926.
- 5 – Daudet Alphonse *Tartarin de Tarascon*, Flammarion.
- 6 – Etienne Bruno *La France at l'Islam*, Hachette, 1989.
- 7 – Gautier Théophile *Voyage en Espagne*, Voyage en Espagne Julliard Littérature, 1964, 1964, L'Orient, Edition Fasquelles, 1902, 2 vol.
- 8 – Nerval Gérard de *Voyage en Orient*, Garnier – Flammarion, 1980, 2 vol.
- 9 – Psichari Ernest *Les Voix qui crient dans le Désert*, Oeuvres – complètes, t.2, Paris, L. Conard, 1948 269 p.
- 10 – Renan Ernest "L' Islamisme et la science", conférence donnée à la Sorbonne le 29 mars 1883, Calmann- Lévy.
- 11 – Rousseau Jean-Jacques *Discours sur les Sciences et les Arts*, Garnier-Flammarion, 1971.

L. Bertrand ne se satisfait pas de qualifier les Musulmans de fanatiques mais il dénigre délibérément l'apport de l'Islam. Un refoulement de l'essor de l'Islam apparaît également dans l'oeuvre des prédécesseurs de Bertrand tels: Rousseau,⁽²⁾ Vigny et Renan. Compte tenu de la méconnaissance délibérée de cette religion et de la mauvaise foi dans l'interprétation du Coran, le Coran n'arrête ni la science ni la culture, il préconise l'apprentissage et repousse l'ignorance. L. Bertrand partage l'opinion de Renan qui dit:

"Quand on part de cette idée que la recherche est une chose attentive aux droits de Dieu, on arrive inévitablement à la paresse d'esprit, au manque de précision, à l'incapacité d'être exacte. Allah aalam, Dieu sait mieux ce qui en est, est le dernier mot de toute discussion musulmane"⁽³⁾

Il reste à noter que les injures proférées à l'égard de l'Islam sont quelquefois fondées sur l'atrocité des Turcs. Bertrand semble oublier que les citoyens des contrées musulmanes, aussi bien Musulmans que Chrétiens subissaient l'injustice des Pachas turcs:

La constitution d'une altérité dont le siège est en Orient est liée à l'origine du monothéisme. L. Bertrand propose de tourner le dos à l'imagination et de transmettre la réalité telle qu'elle est. Il reproche à la littérature romantique son ignorance de l'homme oriental; alors qu'il entre de plain pieds dans les projets de la colonisation, une politique demeurée à l'état latent lors de l'époque romantique.

Conclusion

Certes, l'oeuvre de L. Bertrand apporte une optique différente de celle de ses prédécesseurs; il ne faudrait pas oublier que ses écrits appartiennent à une époque où les voyages d'Orient perdent tout intérêt en raison de la modernisation qui n'a pas épargné les pays islamiques. Animé par des sentiments nationalistes de doute, de soupçons et de ressentiment, L. Bertrand essaie de concilier dans son oeuvre l'exotisme avec l'intérêt politique.

Venant d'un pays humide et brumeux, Bertrand qui a l'impression d'aller vers le soleil et le ciel pur doit déchanter quand la chaleur estivale l'accable. L'Orient repoussant, la chaleur repoussante sont animées, voire exagérées par les préjugés de l'écrivain, qui lui font tourner le dos à la face attirante de l'Orient qui exerce pendant longtemps un pouvoir de fascination sur nos voyageurs.

En s'opposant aux témoignages de ses ancêtres, Bertrand donne libre cours au lecteur de faire la synthèse sur l'Orient à travers tout un mimétisme littéraire qu'il introduit dans son oeuvre.

(2) Voir *Discours sur les Sciences et les Arts*

(3) *Discours sur l'Islamisme et la science* par Ernest Renan

L'oeuvre de Bertrand s'inspire de la philosophie de Nietzsche qui dénonce la décadence du monde civilisé et préconise une renaissance d'être dont "l'élan vital a pour se manifester, de terres nouvellement conquises (...). Dans la chaleur méditerranéenne, l'intellectuel sophistiqué découvre une vocation oubliée de surhomme et reconstruit l'Empire romain, mais aussi le très chrétien royaume de Dieu".⁽²⁾

Bertrand a vu en l'Islam une force omniprésente dans les pays d'Orient, contrariant son idéologie qui prônait la supériorité de l'homme occidental et son droit (légitime) de conquérir ces contrées du monde. Il a vu dans cette Afrique qu'il appelle l'ancienne province romaine d'Afrique, le creuset capable d'éprouver les peuples latins avec une efficacité bienfaisante.⁽³⁾

Comment l'Occident et la France en particulier, se sont constitués un imaginaire négatif de l'Orient, de l'Islam, du Turc, de l'Arabe, alors que les trois religions monothéistes viennent du même lieu, ont la même version de la révélation originelle?

L'Islamologue Bruno Etienne pense que l'imaginaire hostile à l'Orient a pour raison l'origine des religions monothéistes.⁽¹⁾ Selon les Chrétiens, le Christ fut crucifié par les Juifs; l'Orient musulman refusa le Christ puisqu'il adopta le message du Prophète Mohamed qui vint après le Messie.

L'oeuvre de L. Bertrand reflète une certaine méfiance, voire une hostilité à l'égard des Orientaux; il les surnomme les Autres, les Etrangers, ou les Barbares: "Je suis effrayé, dit-il, à la vue de mon semblable, de celui qui s'annonce comme notre rival, notre compétiteur de demain."⁽²⁾

Les Occidentaux n'ont jamais voulu reconnaître l'Autre quand ils le voyaient parce qu'il ne correspondait pas à l'image qu'ils s'en faisaient. Cette féalite incite les écrivains à culpabiliser l'Autre; cette hostilité sournoise n'a jamais été surmontée.

Gerard de Nerval, cet illustre écrivain s'inscrit dans un autre registre; il voyage en Orient, il y réside, il le comprend mais il ne nous en transmet qu'une image imaginaire. Dans son oeuvre, Bertrand déclare la guerre aux romantiques qui ne sont d'après lui que de "grands coupables" parce qu'ils créent dans l'esprit des Français des préjugés inextirpables;

"Avec leurs Orientales, ils ont mis sur nos yeux un bandeau d'illusion, que les coups les plus rudes de la réalité n'ont pas encore rompu. Les Hugo, les Gautier, les Loti nous ont inventé un Orient qui n'a pour ainsi rien de commun avec le vrai et qui continue à obséder de pauvres cervelles affolées d'exotisme..."⁽¹⁾

(2) *Hist. lit. de la France*, t. 10.

(3) *Ibid.*, p. 198.

(1) *La France et l'Islam*, p. 148.

(2) *Devant l'Islam*, p. 45.

(1) *Devant l'Islam*, p. 87

ment pas, il se trompe. Il ne dit toujours pas la vérité, mais il croit la dire... Son mensonge à lui, ce n'est pas un mensonge, c'est une espèce de mirage". Plus loin, il s'exclame en ces termes: "Ah! le seul menteur du Midi, s'il y'en a un, c'est le soleil... Tout ce qu'il touche, il l'exagère!..."⁽³⁾

D'après L. Bertrand, les exagérations descriptives des voyageurs romantiques sont dues en partie à l'impact du soleil. Pour lui, l'itinéraire s'étendant en Egypte des tombeaux des Khalifes jusqu'aux pyramides est désolant; il justifie le désenchantement de ce lieu de cette manière:

"Le soleil d'été n'est plus là pour me transfigurer la désolation de cette terre. Pour croire à sa splendeur, il faut la duperie de la lumière: le mirage, toujours le mirage!" Et Bertrand conclut que le voyage romantique n'est qu'un "mirage impossible."⁽¹⁾

Les mêmes griefs sont formulés à l'égard des Parnassiens dont Gautier est le maître incontestable. L. Bertrand rapporte que Baudelaire en veut à Gautier de "ne voir dans la réalité que des couleurs, des lignes, des formes plastiques."⁽²⁾ Gautier ne s'enchantait-il pas dans son poème parnassien "la Sierra" de l'absence de l'homme: "Rien qui rappelle l'homme et le travail maudit."

Louis Bertrand pense que les mosquées du Caire sont marquées par leur pauvreté ornementale! "Il faut, dit-il beaucoup de soleil, (...) pour donner un accent et une grandeur à ces lourdes constructions".⁽³⁾

Bien avant L. Bertrand, T. Gautier se plaint de même, en Espagne de la chaleur estivale. Il écrit sur un ton humoristique: "Si vous soulevez le marteau d'une porte, vous vous brûlez les doigts; vous sentez votre cervelle bouillir dans votre crâne comme une marmite sur le feu."⁽⁴⁾

Un imaginaire négatif

L. Bertrand pense que le XIX^e siècle et le XX^e siècle ignorent l'homme oriental; selon lui, il propose de régénérer le vieil exotisme en lui donnant une âme et un cerveau.⁽¹⁾ En fait, l'étude de la psychologie de l'indigène ne tarde pas à porter ses fruits dans cet Orient harcelé entre l'exotisme et l'intérêt politique.

De la recherche d'une union avec l'Orient, une suspicion anime l'Orientalisme français d'après-guerre, l'Orient n'est plus uniquement un lieu d'évasion et le pays de l'histoire ancienne des peuples, mais il fait partie aussi de l'histoire de la France.

L. Bertrand travailla comme enseignant au lycée d'Alger; grâce à ce poste, il découvrit avec émerveillement l'Afrique du Nord: "Ce pays lui a appris le culte salutaire de la force, de la santé, de l'énergie virile".

(3) *Tartarin de Tarascon*-voir Mauger IV, pp. 102-103

(1) *Devant l'Islam*, p. 39, p. 36

(2) *Ibid*, p. 38

(3) *Ibid*, 58

(4) *L. Espagne romantique*, p. 17

(1) *Devant l'Islam*, pp. 134-135.

Vision et Réalité

Au début du siècle, le voyage ne constitue pas un événement, les incommodités et les dangers évoqués par les précédents voyageurs n'existent pas. Grâce aux moyens de transport, les distances sont raccourcies. La séquestration du voyageur, L. Bertrand la peint mieux qu'un autre:

"Grâce aux chemins de fer et aux paquebots, on sort à peine de l'atmosphère européenne (...) Les hôtels et les agences qui s'emparent de vous au débarquement, achevent de vous séquestrer dans vos moeurs à vous, de vous isoler en quelque sorte du milieu ambiant. (...) Les interprètes vous évitent la peine d'entrer en contact avec les gens du pays. Il n'est pas jusqu'à vos sorties, jusqu'à vos divertissements qui ne soient réglés d'avance"⁽¹⁾.

Grand admirateur d'Emile Zola, L. Bertrand subit l'influence des naturalistes qui peignent le réel avec le maximum de vérité, sans en supprimer les aspects les plus grossiers ou les plus sombres.

À la vue des endroits infâmes dans les pays musulmans, sa réaction va à l'encontre de l'Islam. L. Bertrand semble ne pas vouloir en chercher les raisons.

"Taine a écrit quelque part, cite L. Bertrand: Le Moyen Age a vécu sur un fumier. On peut, ajoute-t-il, en dire autant de l'Orient d'aujourd'hui. Cette insouciance de l'ordure jointe aux désagréments du climat est, pour l'Occidental qui séjourne en ces pays, une des causes les plus fréquentes d'incommodité et de mauvaise humeur (...); ce n'est pas un de nos moindres étonnements que les Musulmans, en général si propres sur eux, acceptent, avec une pareille indifférence, le voisinage de toutes les pestes et de toutes les impuretés."⁽²⁾

Dans la tradition naturaliste, "Le fumier oriental" est destiné à faire éclore quelque fleur venéneuse⁽¹⁾. Cette impression d'hostilité, L. Bertrand la ressent dans l'espace et dans le temps. Ses jugements sont fondés comme chez les naturalistes sur le facteur de l'hérédité. Ainsi, il nous fait apercevoir le caractère du Musulman à travers le désagrément du climat et le passé hérité:

"Cette question du climat, dit-il, est capitale, non seulement parce qu'elle explique les antinomies irréductibles des caractères ethniques, mais parce que le premier obstacle, et le plus redoutable, auquel nous nous heurtons là-bas, c'est l'hostilité du sol, de l'air et de la lumière."⁽²⁾

À l'instar d'Alphonse Daudet, L. Bertrand met l'accent sur l'influence du soleil sur la vue. Dans *Tartarin de Tarascon*, Daudet compare les Méridionaux aux gens du Nord de cette façon: "L'homme du Midi ne

(1) *Le Mirage Oriental*, p. 5

(2) *Ibid.*, p. 57

(1) *Le Voyage en Orient*, La page de garde. Berchet

(2) *Le Mirage Oriental*, 58

LE DECLIN DU VOYAGE EN ORIENT DANS L'OEUVRE DE LOUIS BERTRAND

Recherche Presentee par Mouayed Al-dujaili

LE DECLIN DU VOYAGE EN ORIENT DANS L'OEUVRE DE LOUIS BERTRAND (*)

Introduction

Qu'elle que soit la nature des jugements portés, le voyage d'un écrivain connu présente au lecteur un témoignage littéraire. L'écrivain ne voyagerait exclusivement pour se couper du monde de lettres et mettre sa plume au repos; il est sûr qu'il en parle plus tard.

Au début du XX^e siècle, une deuxième génération d'écrivains assure la continuité des voyageurs d'Orient. La fin de l'exotisme coïncide avec les nouvelles orientations de l'Occident aux pays islamiques. Les écrits de voyage publiés après 1914 sont imprégnés de soucis de la guerre, l'auteur vit dans un univers de doute et de haine. Ernest Psichari expose dans son oeuvre ses sentiments agiles en ces termes:

"Nous vivons dans une sombre époque. Nous avons des soucis qu'ils (les voyageurs du XIX^e siècle) n'avaient pas. Nous vivons dans une fièvre, avec des sursauts de doute, de haine et d'amour, dans la souci et dans la tribulation."⁽¹⁾

Louis Bertrand établit deux séjours en Orient: le premier date de 1906 après lequel est publiée *Le Mirage Oriental*; son deuxième séjour en Orient, dans les années vingt lui inspire un ouvrage intitulé *Devant l'Islam*. Quelle vision a-t-il esquissé de l'Orient? Le feve d'un Orient fantasmagorique continue-t-il sous sa plume?

(*) "Après avoir soutenu sa thèse de doctorat, mais aussi publié des romans de stricte observance naturaliste (*Le Sang des races*, 1899), Bertrand va faire un voyage en Orient (1906) qui lui inspire un beau livre sur la Grèce, ainsi que toute une série de ferores articles sur le mirage oriental, publiés dans la *Revue des Deux-Mondes* (1908-1909), puis réunis en volume. (...) Bertrand ne se contente pas de dénoncer les illusions occidentales sur un Orient voué à la "barbarie cosmopolite", mais il pose le problème politique de ses possibilites de régenération. "*Le voyage en Orient*-Jean-Claude Berchet, P. 1079.

(1) *Les Voix qui orient dans le Désert*, Psichari, P. 242